

Important foyer culturel et intellectuel, la ville de Saint-Hyacinthe, fut tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, le berceau de nombreux périodiques. Dans les années 1880, on ne comptait pas moins de huit journaux publiés simultanément, dont quelques-uns en anglais !

## Le Courrier de Saint-Hyacinthe

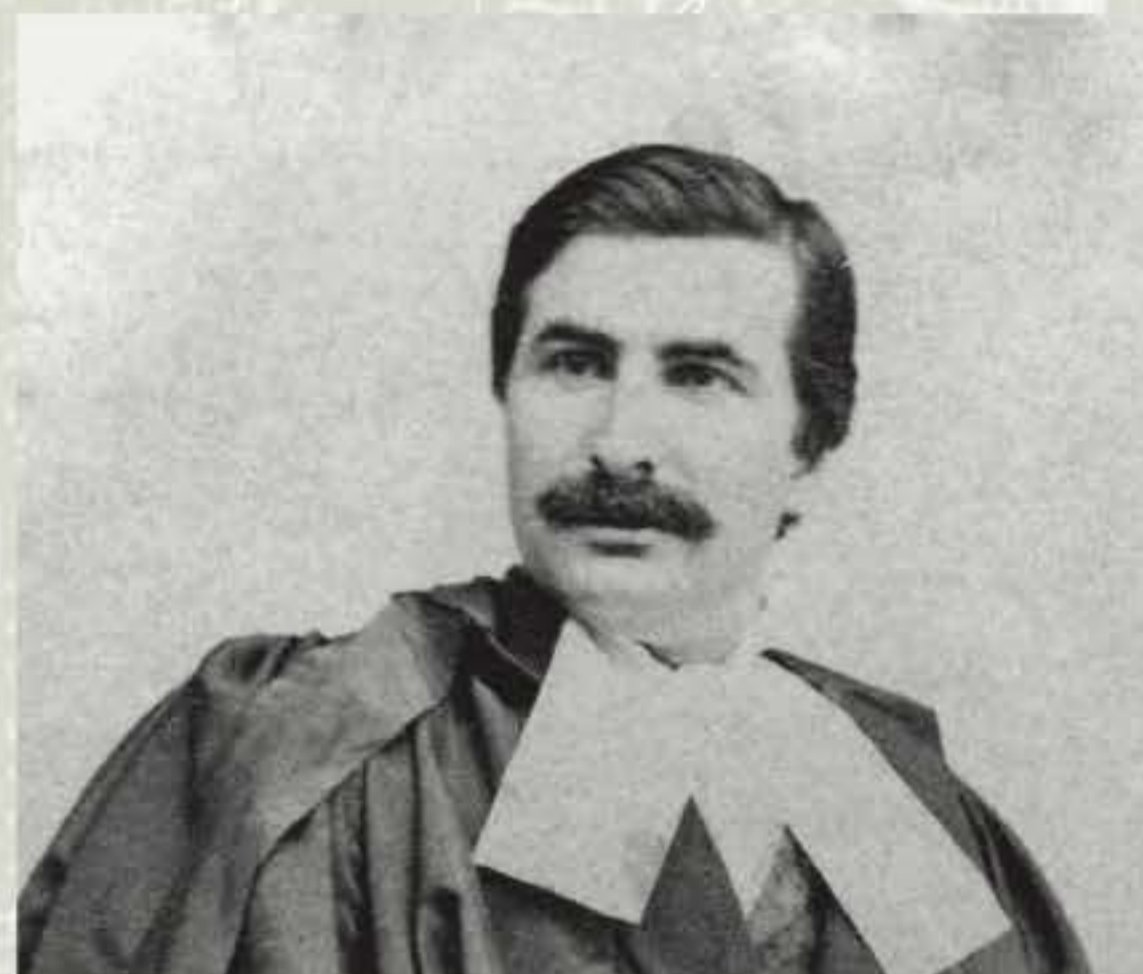
Le *Courrier de Saint-Hyacinthe* n'est pas le premier journal maskoutain, mais il est assurément le plus ancien toujours en activité. Ayant été publié sans interruption depuis sa fondation, le *Courrier* peut se targuer du titre prestigieux de doyen de la presse francophone en Amérique.

C'est en 1853 que Pierre-Joseph Guitté et Alexandre de Grandpré publient le premier exemplaire du *Courrier*. À cette époque, le *Courrier* se définit comme un « journal littéraire, politique, religieux et agricole ». Les idées qui y sont exprimées sont nettement libérales et les prises de position politiques de ses rédacteurs en faveur des « Rouges » valent au journal d'être sévèrement dénoncé par le Séminaire de Saint-Hyacinthe et l'évêque de Montréal. Guitté, seul propriétaire depuis 1854, vend le *Courrier* en 1860. Le périodique abandonne alors ses idées libérales et devient un organe conservateur. La direction changera de mains à plusieurs reprises avant que le journal ne soit finalement acheté en 1914 par la Compagnie d'imprimerie et de comptabilité de Saint-Hyacinthe. Au cours des années 1920, cette compagnie passe graduellement sous le contrôle de l'évêché de Saint-Hyacinthe.

En 1931, un groupe d'investisseurs maskoutains s'associent pour racheter le périodique à l'évêché. Parmi ceux-ci, on retrouve Ernest-J. Chartier, qui est nommé président de la compagnie. Il continuera à diriger les destinées du *Courrier* jusqu'à son décès, en 1954. La famille Chartier prendra alors la relève : elle demeure encore aujourd'hui à la tête de l'entreprise. En 1990, une restructuration fait passer le *Courrier* sous la direction de DBC Communications, une nouvelle entreprise diversifiée possédant plusieurs hebdomadaires.

Parmi les rédacteurs du *Courrier*, on retrouve plusieurs personnalités influentes. Honoré Mercier (1840-1894), premier ministre du Québec de 1887 à 1891, fut ainsi durant quelques années rédacteur en chef du journal, qu'il dut quitter à cause de ses idées libérales.

La rédaction fut également occupée par deux futurs surintendants de l'Instruction publique du Québec : Pierre Boucher De LaBruère (1837-1917) et Paul de Cazes (1841-1913), ainsi que par l'écrivain catholique Jules-Paul Tardivel (1851-1905). Mentionnons également Harry Bernard (1898-1979), un homme de lettres conservateur qui dirigea le *Courrier* de 1923 à 1970 et Pierre Bornais qui en fut rédacteur en chef durant 25 ans de 1970 à 1995.



Honoré Mercier fut rédacteur en chef du *Courrier* avant de devenir premier ministre du Québec.



Harry Bernard, rédacteur en chef du *Courrier*, vers 1930.

## Le Clairon

En 1873, Lewis Francis Morison fondait un nouveau journal maskoutain, *L'Union*. Racheté en 1904 par l'influent politicien Téphosphore-Damien Bouchard, *L'Union* fut rebaptisée en 1912 *Le Clairon*. Il devint alors un véhicule pour les idées libérales de Bouchard qui affirmait d'emblée : « Notre journal n'est pas une revue pieuse, mais un organe politique et social... » Pendant des années, *Le Clairon* s'opposera au très conservateur *Courrier*.

Après la Deuxième Guerre mondiale, le journal connaîtra une belle croissance. Les chroniques culturelles y seront rédigées par certains des plus grands noms de l'époque : Rex Desmarchais, Henri Tranquille et Éloi de Grandmont.

Bouchard se défait du *Clairon* en 1954. C'est vers cette époque que le jeune Yves Michaud, futur politicien et diplomate, devient rédacteur en chef. On peut signaler la présence dans son équipe du futur premier ministre René Lévesque, qui s'occupait alors de la chronique portant sur le cinéma! Depuis, le journal a changé à plusieurs reprises de propriétaire et de nom, avant d'être acquis par DBC Communications et publié sous l'appellation *Le Clairon régional*.

SAINT-HYACINTHE, 2 JANVIER 1910

## Le Clairon